
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
47
32 PAGES
EN COULEURS
Notre histoire complète :
STAN OCKERS
★
La quatrième épreuve de notre
GRAND CONCOURS
et une nouvelle histoire en images
LE PERE LA HOULE











LES CRAINTES DE STAN SONT JUSTIFIÉES. DÈS LE DÉPART DE MERMANS, L'ÉQUIPE JUNIOR CONNAIT LA DÉBÂCLE. DÉCOURAGÉ, CONSTANT OCKERS ABANDONNE LE BALLON ROND POUR LE VÉLO... EN 1937, IL PREND SA LICENCE DE DÉBUTANT. HÉLAS, LES SUCCÈS SONT RARES ET SES PARENTS NE L'ENCOURAGENT GUÈRE...

VOYONS, STAN, TU PERDS TON TEMPS ! ABANDONNE DONC LE VÉLO...

ET PUIS, IL FAUT SONGER D'AVANTAGE AU TRAVAIL, MON GARÇON !

IL DÉLAISSE ALORS LE SPORT CYCLISTE... IL TRAVAILLE TOUR À TOUR COMME FORGERON, PUIS CHEZ UN MARCHAND DE CHARBON, ENFIN CHEZ UN TAILLEUR DE DIAMANTS... MAIS LA COMPÉTITION LUI MANQUE, ET, EN 1940...







ÇA NE VIENT PAS VITE, PUISQU'EN 1944, IL NE REMPORTE AUCUNE VICTOIRE... MAIS SE CLASSE 9 FOIS SECOND !













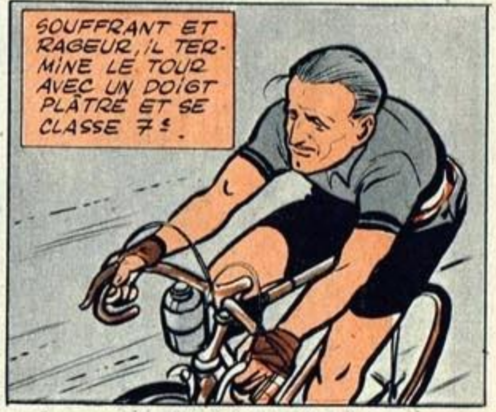










IL EST DE COUTUME, LORSQUE LE TOUR DE FRANCE PASSE AU SOMMET DU GALIBIER, QUE LES SUIVEURS S'ARRÊTENT ET SE RECUEILLENT AU PIED DU MONUMENT ÉLEVÉ À LA MÉMOIRE D'HENRI DESGRANGES, PÈRE DE LA GRANDE ÉPREUVE. OR, UNE ANNÉE, OÙ LE TEMPS ÉTAIT ÉPOUVANTABLE, NOTRE PETIT COUREUR BELGE, LES DENTS SERRÉES, MONTAIT VERS LE SOMMET DU COL QUAND SOUDAIN...





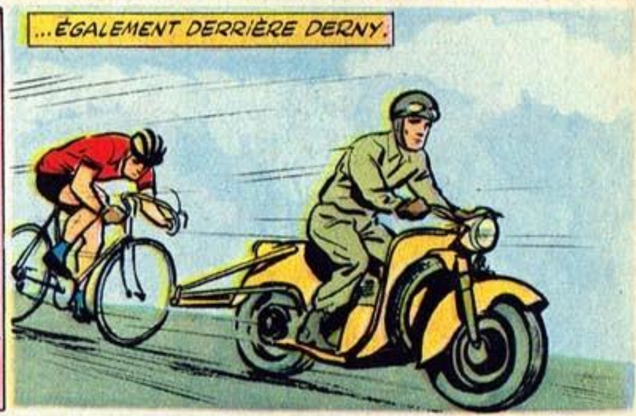






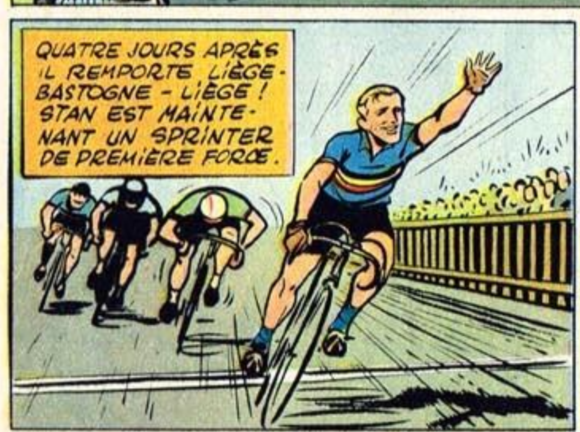


STAN OCKERS S'IMPOSE ALORS DE PLUS EN PLUS. LES ANNÉES QUI SUIVENT LUI APPORTENT D'HONORABLES PLACES DANS TOUTES LES GRANDES ÉPREUVES INTERNATIONALES, NOTAMMENT EN 1951, OÙ IL EST 5e DU TOUR DE FRANCE, 2e EN 1952 DERRIÈRE COPPI, 3e DU CHAMPIONNAT DU MONDE EN 1953, 6e DU TOUR EN 1954 - IL EST, DEPUIS NOËL 1948, RECORDMAN DU MONDE DE L'HEURE DERRIÈRE TANDEM ET LE DEVIENT...

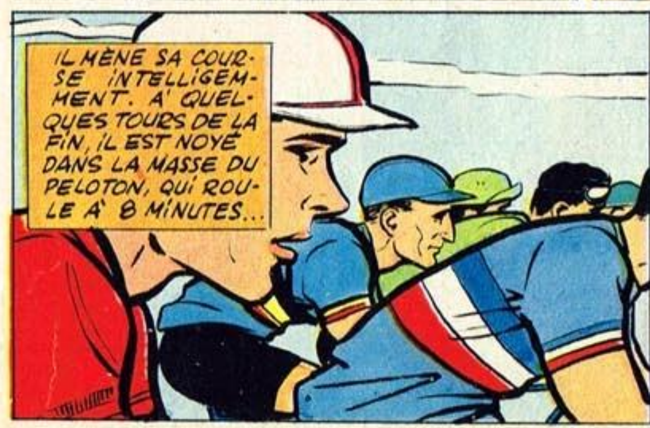














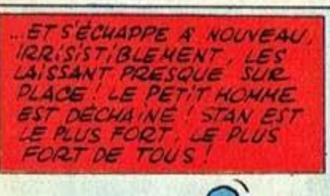






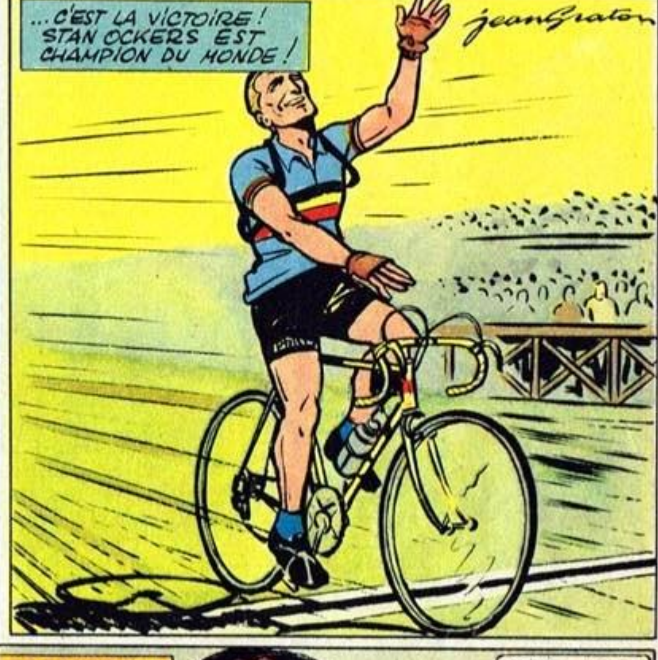














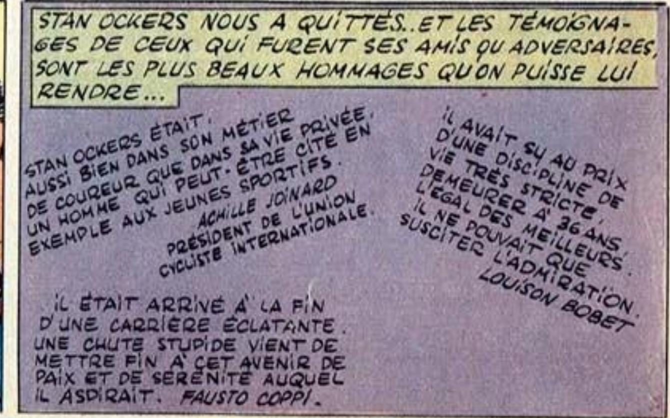










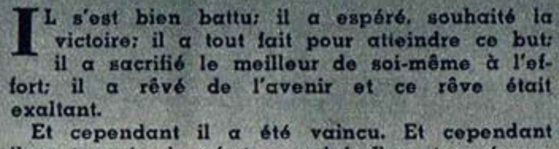


LA SEMAINE PROCHAINE : NEY

Fin



ENTRE NOUS



Surmonter sa défaite

IL s'est bien battu; il a espéré, souhaité la victoire; il a tout fait pour atteindre ce but; il a sacrifié le meilleur de soi-même à l'effort; il a rêvé de l'avenir et ce rêve était exaltant.

Et cependant il a été vaincu. Et cependant il a trouvé plus fort que lui. Il a trouvé son maître. Il a trouvé celui qui, tout soudain, lui apprend l'humilité.

Qui est-il ?

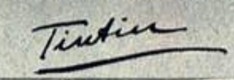
Il est l'élève qui briguait la première place aux examens et qui vient d'être classé deuxième. Il est le boxeur qu'un dernier coup de poing vient de mettre knock-out. Il est le coureur qui a perdu seulement une seconde dans un cent mètres. Il est celui qui n'a pas été le premier.

Que va-t-il faire ?

Va-t-il s'abandonner à la colère, au découragement, au dépit? Va-t-il crier à la cruauté du sort, à l'injustice? Va-t-il se retourner, la haine à la bouche, contre celui qui lui a ravi la victoire ?

Non, il surmonte sa défaite. Il marche vers son adversaire heureux et lui tend la main. Il le félicite de sa victoire méritée. Il l'applaudit parce qu'il est le premier.

C'est en cela qu'il se découvre un homme.



PAR AVION...

NOUS avons reçu d'Elisabethville (Congo Belge) une carte postale ainsi conçue :

« Cher monsieur Tintin,

» Plusieurs de nos amis nous ont demandé de vous écrire pour que vous veniez au Congo Belge organiser des jeux et des courses. D'avance, merci. »

Et c'était signé : Jacques, Angèle et Aliahim.

Eh bien, cette carte nous a fait plaisir. Car elle prouve que nos amis d'Afrique suivent avec intérêt les jeux que nous organisons en Belgique et au littoral.

Bien sûr, Elisabethville, c'est encore un peu loin pour étendre le champ de nos activités. Mais nous y pensons, les amis, nous y pensons !

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS ETRANGERS

— Andrée Aubry, 2175, rue de Chambly, Montréal 4, P. 2., Canada. Avec Espagnols, Italiens, Portugais et Anglais. 14 à 16 ans. Aimant natation, danse, dessin et lecture.

— Noella Delcourt, Ecole Normale, chaussée de Tirlemont, Jodoigne. Avec Italienne habitant Venise.

— Monique Vandervorst, 5, avenue Constant Permeke, Evere (Belgique). Avec étranger de 14 à 16 ans.

— Denise De Wolf, 102, avenue V. Bertaux, Anderlecht-Bruxelles. Avec lectrice de 14 ou 15 ans habitant la France et, si possible, Monaco.

— Jacqueline Biesemans, 30, boulevard Campion, Vilvorde. Avec jeune fille de 13 ou 14 ans habitant la Suisse ou l'Angleterre. Aime les sports, la lecture, les timbres.

— Estévan De Lafayette, 133, Lewis aven Westmount, Qué. Canada. Avec lecteurs d'Europe.

— Club des Philathélistes, madame Jeanne Boulé, Centre de l'O.T.J., 357 King ouest, Sherbrooke, Qué. Canada. Pour échange de timbres-poste.

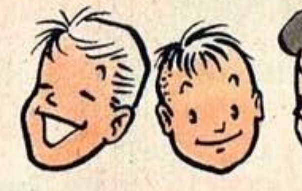
— Annie Aarts, Gemertseweg 32, Bakel, Nederland. 16 ans. Pour apprendre français et anglais.

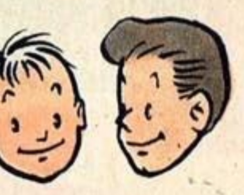
LES AVENTURES DE SON ALTESSE





ON S'AMUSE !

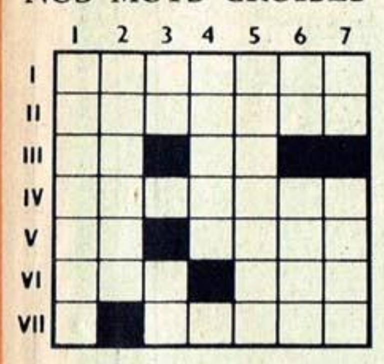






— Pauvre benêt ! Comment veux-tu qu'un bateau nous aperçoive, avec cette forêt de maïs ?

NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Protégeaient le chef de nos ancêtres. — II. Lieu de travail collectif. — III. Fut changée en vache. - Adverbe de lieu. — IV. Elles entraînent deuils et souffrances. — V. En noir. - Aime le nouveau sans discrimination. — VI. Direction. - Choisi par suffrage. — VII. Flâner.

Verticalement. — 1. Ouvrir une veine pour prendre du sang. — 2. Parures. — 3. Article. - Dans le temps. — 4. Adverbe de temps. — 5. Qui s'accomplissent le jour. — 6. Voyelle doublée. - Dieu du vent. — 7. Presque sûr. - Anagramme de brus.

ENIGMES

I

Quelle différence y a-t-il entre un fossoyeur et un médiocre journaliste ?

II

Quelles différences y a-t-il entre un ballon de football et un cabotin ?

CHARADE

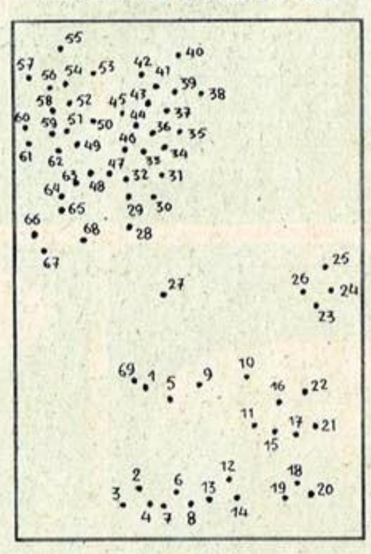
Mon un, mon deux, mon trois et mon quatre se trouvent dans l'alphabet.
Et mon tout se rencontre sur la piste des cirques.

MOTS EN TRIANGLE

X X X X X X	Prénom masculin
X X X X X	Le bouc l'est.
X X X X	Choisi.
X X X	Solipède.
X X	Aperçu.
X	Voyelle.

X X X X X X	Canal célèbre.
X X X X X	Proverbe.
X X X X	Sport
X X X	Plus jeune.
X X	Personnel.
X	Voyelle.

DESSIN A COMPLETER



LE TEST DE LA SEMAINE



SERIEZ-VOUS EGOISTE ?

Il est triste de constater que les égoïstes sont en forte majorité, qu'ils le soient de nature ou le soient devenus. Persuadés d'être le centre du monde, les adeptes du culte du MOI agissent en toutes circonstances comme si leur entourage tournait autour d'eux et n'avait qu'eux pour raison d'être.
Nous souhaitons vivement apprendre par ce test que vous êtes du petit nombre de ceux qui se sacrifient volontiers pour autrui. Répondez-y par OUI ou NON.

	OUI	NON
1. — Aimez-vous mieux recevoir que donner ?	....	....
2. — Trouvez-vous « empoisonnant » de DEVOIR céder votre place dans un véhicule public ?	....	....
3. — Gardez-vous jalousement pour vous les petits trucs, les « tuyaux » et les bonnes adresses ?	....	....
4. — Quand l'un des vôtres vous fait une attention en vous engageant à partager avec vos frères et sœurs, le faites-vous à regret ? (Si vous êtes enfant unique, le partage vous serait-il désagréable ?)	....	....
5. — A table, vous servez-vous copieusement, sans vous demander s'il y en aura pour tous ?	....	....
6. — Cherchez-vous à imposer le jeu qui a vos préférences ?	....	....
7. — Lors d'un partage, essayez-vous d'avoir la plus grosse ou la meilleure part ?	....	....
8. — Faites-vous la sourde oreille quand on demande un volontaire ?	....	....
9. — Vous souciez-vous uniquement de vos amis quand ils peuvent vous être utiles, faisant « le mort » quand ils ont recours à vous ?	....	....
10. — Vos aises et votre bien-être passent-ils avant toutes choses ?	....	....
11. — Vous reproche-t-on souvent de ne songer qu'à vous ?	....	....
12. — Avez-vous adopté le proverbe : « Charité bien ordonnée commence par soi-même » ?	....	....
Total	....	....

(VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LE PÈRE L

UNE TEMPÊTE D'UNE EXTRÊME VIO-LENCE SÉVIT ACTUELLEMENT SUR LA MER DES ANTILLES... ON EST SANS NOUVELLES DU PAQUEBOT "JUMPING BEAN" QUI A QUITTÉ HIER PANAMA À DESTINATION DE NEW-YORK... ...LE CÉLÈBRE NAVIGATEUR SOLITAIRE, LE PÈRE LAHOULE, SERAIT AU COEUR DE LA TEMPÊTE...

















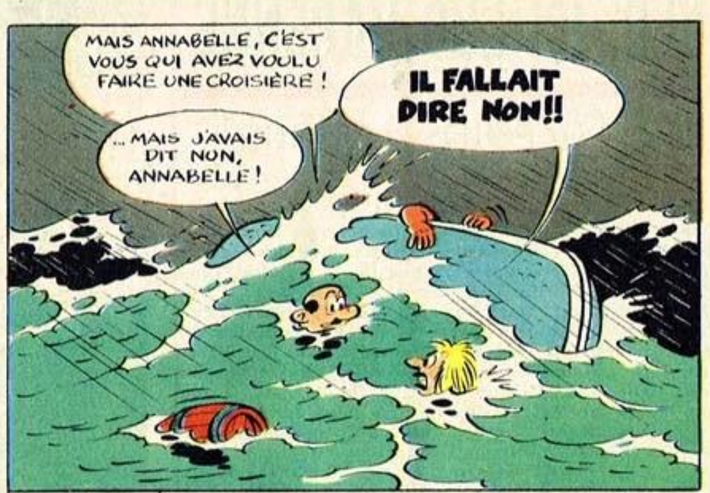




A HOULE

PAR R.Macherot



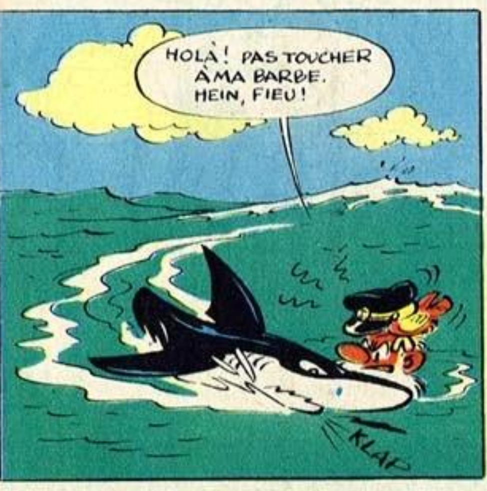




















UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »

ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE

HISTOIRES DE POIDS LOURDS

(SUITE ET FIN)

IL était irritant pour les Européens de devoir admettre que leurs collègues d'Amérique étaient plus costauds. Même Carpentier avait dû mettre les pouces devant les Yankees. Heureusement, en 1930, un boxeur du Vieux Continent avait suffisamment fait parler ses poings pour être entendu outre-Atlantique : l'Allemand Max Schmeling ! Il eut sa chance contre le matelot américain John Coccoskey, mieux connu sous le nom de Jack Sharkey. Le combat eut lieu le 13 juin 1930 devant 80.000 personnes.

Un crochet du gauche de Sharkey arriva trop bas, sous la ceinture, et l'Américain fut disqualifié au cinquième roud par l'arbitre Jimmy Crowley. Le titre de champion du monde toutes catégories franchit donc l'Atlantique.

Deux ans plus tard, le même Sharkey reprenait son bien, Schmeling étant déclaré battu aux points. Mais un autre Européen allait le déposséder de son titre : le fameux Primo Carnera.



LE GEANT PRIMO CARNERA

Véritable géant — deux mètres, cent vingt kilos — cet Italien allait être une des figures les plus originales du pugilisme mondial. Lutteur de foire dès son plus jeune âge, il fut découvert par un manager français Léon Sée qui eut le premier l'idée d'en faire un boxeur. Il le prit en main et sous sa direction, Carnera fit ses premiers pas à Paris. Sa taille faisait peur et il jouissait d'une allonge extraordinaire. Sa popularité devint énorme et forcément l'Amérique apprit à le connaître. Du coup, Sharkey ne put refuser de mettre son titre en jeu devant lui. Ce championnat du monde dura 17 minutes 27 secondes. Un uppercut régla le compte de l'Américain. On ne devait plus reparler de Sharkey.

C'est alors que celui qui allait être la coqueluche des Américains, fit son apparition : Max Baer. Magnifique athlète d'un mètre quatre-vingt-huit, ce Germano-Américain était employé dans les films où l'on avait besoin de boxeurs et de costauds.

Le soir où le Californien Max Baer battit Carnera pour le titre, il devint un des plus puissants poids lourds que le monde ait connus. Il eut l'honneur, si on peut dire, d'infliger à un champion la plus terrible correction de sa vie. Carnera fut expédié au tapis une douzaine de fois avant de rester K.O. sur le plancher. Pourtant Carnera, encaisseur fantastique, se relevait chaque fois courageusement et au moment où on le croyait fini, il parvenait encore à frapper. C'est au onzième round seulement qu'il fut compté « out » : le règne du second Européen qui avait été champion du monde était terminé.

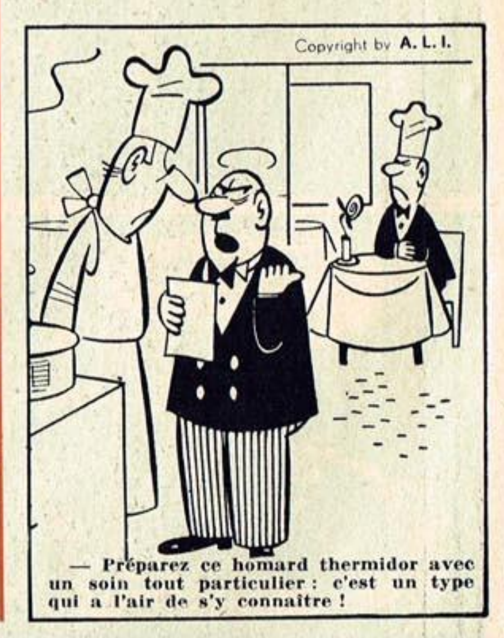
Celui de Baer ne fut pas plus long. Il manquait totalement de discipline et négligeait l'entraînement et quand il fut contraint de remettre les gants pour défendre son bien contre le docker Jimmy Braddock, il ne trouva plus la cadence et c'est le 13 juin 1935 que le fantastique Californien fut rayé du palmarès des champions.

Hélas ! pour ce brave artisan du ring, son règne fut de très courte durée. Il devait rencontrer deux ans plus tard l'une des plus formidables machines à boxer : le Noir Joe Louis, qui le liquida en huit rounds, ce combat étant le début d'une longue série de victoires avec une seule grande défaite, celle que lui infligea le revenant Max Schmeling peu avant la guerre et qu'il vengea en UN ROUND lors du match-revanche.

Depuis, Joe Louis a tenté de revenir sur les rings. On connait les suites pénibles de ce « come-back » !

LA TERRE N'A





— Préparez ce homard thermidor avec un soin tout particulier : c'est un type qui a l'air de s'y connaître !

PAS DE FEU CENTRAL

EST-IL exact que les massifs montagneux reposent sur un socle? Certains savants pensent, en effet, que ces socles supportant les montagnes flotteraient sur le noyau liquide du globe comme un iceberg flotte, aux neuf-dixièmes immergé, dans l'océan.

Pour tenter cette vérification, et répondre à nombre d'autres questions au sujet de notre globe, si mal connu, les physiciens ont procédé à une série d'expériences dans les Alpes.

Pendant dix jours, du 27 août au 5 septembre, des savants français et étrangers, avec l'appui du Génie, ont provoqué une série d'explosions au fond du lac Rond, à 8 km du col du Galibier. D'abord, à titre d'essai, avec une tonne de mélinite, le 27 août — ce qui provoqua un geyser de 50 mètres de hauteur (notre photo), puis le 29 et le 31, avec 2 tonnes, le 3 septembre avec 5 tonnes, le 5 avec 10 tonnes; ce jour-là, la gerbe d'eau s'éleva à une hauteur de 300 mètres. Le principe de ces sondages repose sur la propriété que possèdent les vibrations de se propager plus ou moins rapidement selon la densité du milieu qu'elles parcourent.

Les résultats obtenus permettront peut-être de faire progresser l'étude de l'écorce terrestre et de son noyau central. Cela serait d'autant plus intéressant, qu'on sait en réalité bien peu de choses sur le globe lui-même !

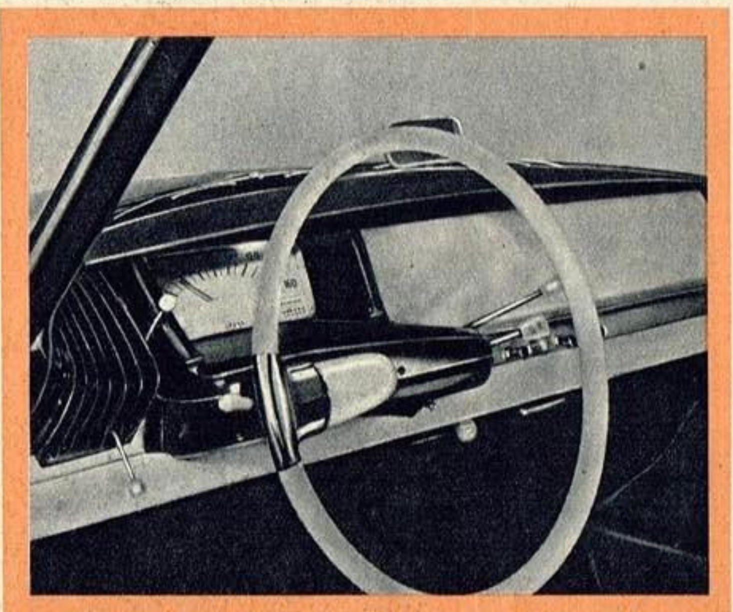
Tout d'abord, contrairement à ce que l'on enseignait jadis, il est certain qu'il n'y a pas, au centre de la terre, un noyau de feu, qui fuserait par places, lors des éruptions volcaniques, à cause de la pression exercée sur ce noyau par l'écorce terrestre : il faut parler d'un noyau incandescent de l'ordre probablement de 1.100°. Quant à la lave qui sort des volcans et qui vient du « magma », elle jaillit non du noyau central, mais de réservoirs situés dans la croûte terrestre; et lorsqu'elle jaillit, ce n'est pas sous la pression de cette croûte, puisque la densité du « magma » est plus grande que celle de la croûte, mais pour des raisons mystérieuses qu'on n'a pu encore déceler.

Les hypothèses des savants permettent de penser que l'épaisseur de la croûte terrestre serait de 30 km. Ensuite, sous la croûte, se trouverait une matière incandescente, composée de granites et de basaltes; et le noyau liquide, probablement mobile atteindrait 5.000 km de profondeur, sur les 6.400 km de rayon terrestre. Au-delà, tout change de nouveau, mais on sait seulement que la matière du dernier noyau est différente; probablement même cette « graine » qui se trouve au centre de la terre est-elle solide !

TINTIN VOUS PRESENTE LA VEDETTE FRANÇAISE DU SALON 56 :

l'I.D. 19

TANDIS que la capiteuse DS 19 se prépare à sortir, au début du printemps prochain, à la cadence de 3.000 par mois, une grande partie des innombrables fervents de la « traction avant » se réjouit de l'apparition, sur le marché français, de l'ID 19 : ce modèle comble les vœux de ceux qui, pressés, veulent rouler à plus de cent, qui souhaitent posséder une voiture moderne, mais qui n'ont pas les moyens de s'offrir une « Déesse ».



Le tableau de bord de l'ID 19, avec le levier des vitesses à droite, sous le volant. A gauche et à droite, les bouches d'aération (air frais l'été, air chaud l'hiver), à intensité réglable. Le tout en matière plastique.

Comment se présente donc la dernière-née du quai de Javel ? Elle a l'aspect, l'aérodynamisme et l'élégance puissante et insolite de la DS 19, la suspension (hydropneumatique) inégalée et les freins à disques si efficaces de ce même modèle; elle a enfin le robuste moteur de la « 11 D », doté de nouveaux perfectionnements, avec une boite à 4 vitesses qui permettra d'en tirer un meilleur rendement qu'avec l'ancienne boite à 3 vitesses.

Quelques détails dans l'aspect extérieur permettront de distinguer l'« ID 19 » de la « DS » : le toit en matière plastique translucide (ce qui ne veut pas dire : transparent); la couleur (l'« ID » sera livrée en tango, turquoise ou noir); les sièges, d'un tissu plus classique et sans revêtement « Dunlopillo »; le tableau de bord, un peu différent; les roues, non pourvues d'enjoliveurs chromés, etc.

L'« ID 19 » pourra ainsi être vendue à un prix (non encore fixé) qui sera sensiblement inférieur à celui de la « DS ».

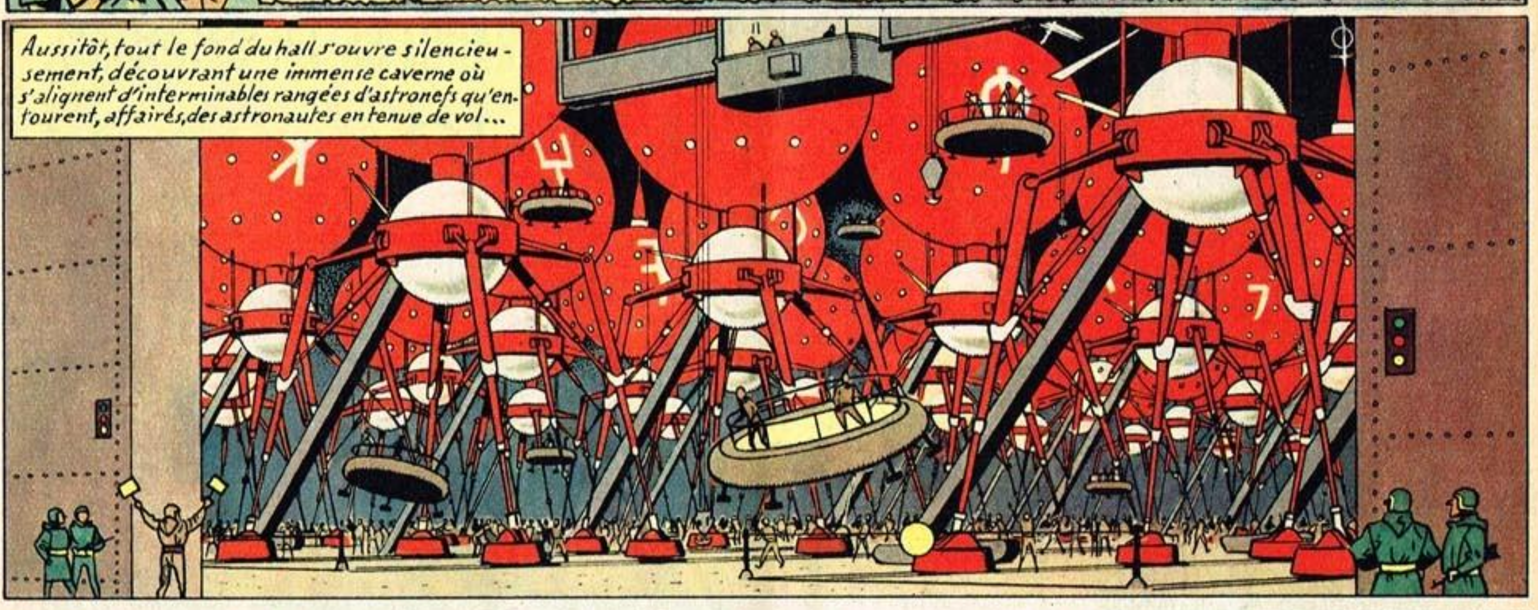
Tintin ne manquera pas d'essayer cette intéressante voiture dès que les premières sortiront de chaîne.



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

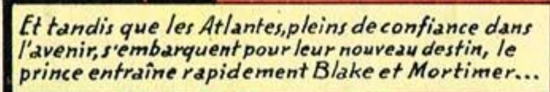
Magon, Tlalak et Olrik sont parvenus jusqu'au Basileus, qu'ils s'apprêtent à arrêter. Mais Icaros, Mortimer et Blake sont intervenus. Olrik a détruit accidentellement les vannes qui retenaient les eaux de l'Atlantique...

















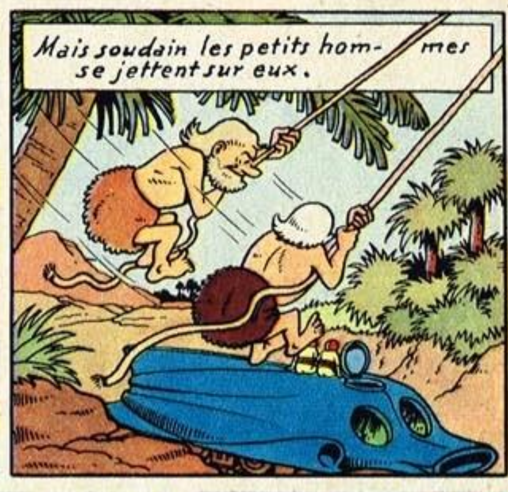
Les MASQUES BLANCS

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Monsieur Lambique vient d'apercevoir un groupe de petits hommes armés qui se dirigent vers le T.A.2...































Grand Concours

TINTIN - LINE

UN DEMI-MILLION DE FRANCS DE PRIX

QUELLE EST CETTE VILLE ?

D'UN de ses amis ayant parcouru plusieurs continents, Tintin a reçu ces cinq photographies de villes diverses. Désirant éprouver votre sagacité, nous ne vous indiquons pas les noms de ces villes, mais nous ne doutons pas que vous pourrez les identifier grâce à la petite légende qui se trouve en dessous de chaque photographie.

Photo 1. Sherlock Holmes réglait sa montre sur son Big Ben.
Photo 2. Bien qu'elle soit en Amérique, on y parle français.
Photo 3. Sept collines la dominent et une louve est son emblème.
Photo 4. Cette charmante cité nordique s'est illustrée, jadis, par un conteur universellement connu et, cette année, par de fameux championnats.
Photo 5. Cette ville est la capitale d'un pays célèbre par ses montres et par un fameux arbalétrier.





ATTENTION : ATTENDS DE RECEVOIR LE FORMULAIRE POUR

NUMEROS DU CONCOURS : Si tu désires les numéros du Grand Concours, tu peux les demander

BON CONCOURS TINTIN - LINE N° 4

REGLEMENT

1. Le Grand Concours Tintin-Line est ouvert gratuitement à tous les lecteurs et lectrices de « Tintin » ou de « Line ».
2. Le concours est réparti en cinq épreuves dont la quatrième paraît dans le présent numéro.
3. Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal.
4. Sur ce formulaire devront être collés les cinq bons de participation n°s 1, 2, 3, 4 et 5.
5. Ce formulaire, lisiblement rempli, devra être renvoyé sous enveloppe affranchie comme lettre à Tintin-Line, 24, rue du Lombard, à Bruxelles, avec la mention : « Grand Concours Tintin-Line ».
6. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
7. Il ne sera attribué qu'un seul prix par gagnant.
8. Le concours sera clôturé le 31 décembre 1956, à minuit, pour tous les concurrents.
9. Tous les prix seront retirés en Belgique avant le, 30 juin 1957, et ils ne pourront pas être échangés.
10. Il est interdit au personnel de « Tintin » et de « Line » ainsi qu'aux membres de leur famille, de participer au concours.
11. Les décisions de la direction du concours sont sans appel.





1 et 2	2	voitures VW d'une valeur totale de . . . . F.	120.000
3 et 4	2	postes de télévision SBR	30.900
5 et 6	2	voyages SABENA aller et retour Naples	11.000
7 et 8	2	voyages SABENA aller et retour Rome	11.000
9 et 10	2	voyages SABENA aller et retour Milan	6.000
11 a 30	20	vélos AJAX	58.000
31 à 50	20	postes radio SBR dernier modèle	42.000
51 à 70	20	réchauds à gaz GOVERNOR	19.900
71 à 90	20	vestes GOVERNOR . . .	18.000
91 à 110	20	tentes GOVERNOR . . .	13.000
111 à 130	20	appareils GEVABOX . .	5.500
131 à 150	20	réchauds à pétrole GOVERNOR	6.000
151 à 350	200	porte-plume LE TIGRE .	48.000
351 à 550	260	gourdes GOVERNOR . .	24.000
551 à 750	200	boites REVELL (modèle réduit)	19.000
751 à 950	200	torches GOVERNOR . .	18.000
951 à 1150	200	albums Collection du LOMBARD	13.000
1151 à 1350	200	albums TIMBRE TINTIN	10.000
1351 à 1850	500	colis TIMBRE TINTIN .	25.000
1851 à 2050	200	jeux SABENA	4.000

EN TOUT,
PLUS DE 2000 PRIX D'UNE VALEUR
TOTALE DE 1/2 MILLION





NOUS ENVOYER TES REPONSES
au journal en joignant 8 F. (10 F. pour l'étranger) par numéro.

Nouvelle inédite de
YVES DUVAL

LA DERNIERE

ON n'entendait qu'un piétinement sourd de bottes ferrées et, par instants, une voix d'officier qui répétait toujours la même phrase : « Allons, les enfants ! Pressez ! Pressez ! » Le seul espoir était d'atteindre là-bas le pont du Gavarnac, qui enjambait le torrent coulant au fond d'une cassure verticale dans les roches. Là, sans doute, on pourrait souffler et, qui sait, demain ou après, reprendre l'offensive.

La colonne en retraite longeait le défilé. Les hommes allaient sur deux files, sans dire un mot, ployant sous le poids de leur sac en peau de vache. Ils rasaient les parois, car les éclaireurs indiens, alliés des Nordistes, tenaient les hauteurs. De temps à autre, le bref miaulement d'une balle trouait le silence. Alors, parfois un soldat lâchait son fusil et roulait dans la poussière. S'il n'était que blessé, ses camarades le relevaient et l'entraînaient. Puis l'on se remettait en route en serrant les dents.

C'est ainsi que durant les dernières semaines de la guerre de Sécession, le 7e régiment d'infanterie sudiste cherchait, sur son propre territoire, à fuir l'encerclement par l'armée du Nord que commandait le général Grant. Talonnés par une avant-garde fraîche et bien montée, les vaincus jalonnaient depuis l'aube leur passage de blessés et de traînards fourbus.

LA nuit était tombée. Dans une ferme isolée, un jeune officier qui portait l'uniforme clair des Sudistes, était assis sur le coin d'une table. Le capitaine Varista avait retiré sa tunique, et une vieille femme empressée achevait de lui panser le bras gauche.

— Oh, maître ! gémissait la paysanne, qui m'aurait dit, il y a dix mois, que je vous retrouverais dans cet état, revenu au pays pâle et décharné ?... Avez-vous mangé, au moins ?

— Merci, ma bonne Thérèse. Je n'ai pas faim. Et si je suis pâle, c'est parce que j'ai perdu du sang. Mais grâce à tes soins, tout va bien maintenant. Offre-moi donc un petit coup de rhum, c'est ça qui me remettra d'aplomb pour reprendre la route !...

— Vous ne songez pas à repartir ainsi, maître ? Vous grelottez de fièvre...

— Pour rien au mo[illegible] je ne veux tomber [illegible] des Ya[illegible] Dès que Jeannot m'aura donné de ses nouvelles, je veux risquer ma chance.

Carlo Varista était un important propriétaire terrien de cette contrée du Sud. Les hasards de la guerre l'avaient ramené dans sa région. Atteint d'une balle au bras, qui l'avait jeté à bas de cheval évanoui, il avait trouvé refuge chez la veuve d'un de ses anciens métayers. La femme habitait avec son petit-fils, un garçonnet de quinze ans.

La porte venait de s'ouvrir et, instinctivement, l'officier avait saisi son pistolet.

— C'est moi, fit le gamin qui rentrait. Vous ne passerez plus par le pont de Gavarnac, maître... Je viens de me glisser jusque-là. Les avant-gardes nordistes tiennent le pont. Ils y ont une cinquantaine d'hommes qui bivouaquent roulés dans leurs manteaux...

— Tonnerre ! jura le capitaine. Et je sais que toutes les passerelles de bois ont été coupées par nos propres troupes !

— Il en reste une, fit l'enfant. La vieille passerelle, juste après la chute. Elle est branlante, mais encore capable de supporter un homme à la fois...

— Parfait ! C'est tout ce qu'il me faut ! s'exclama le blessé.

— Ça vous obligera simplement à faire un détour, puisqu'il faudra contourner les rochers. Mais ça vaut encore mieux que d'emprunter le défilé. A l'heure qu'il est, il est sans doute surveillé.

L'officier avait ramassé son chapeau et son sabre.

— Merci, ma bonne Thérèse, et merci à toi, Jeannot !

— Soyez bien prudent, maître ! recommanda la vieille. Depuis une semaine le pays est infesté de rôdeurs... Un tas d'étrangers sans foi ni loi, qui suivent les armées pour détrousser les morts et piller les maisons abandonnées ou écartées.

— Sois tranquille, sourit le capitaine. Il me reste une main valide et un excellent revolver !

— Si vous deviez trouver quelque abri par là, n'oubliez pas, maître, que ma fille Jenny et mon gendre habitent la fermette près du torrent. Ils seront heureux de vous rendre service...

— Je me souviens... Une jolie ferme qu'on appelait « Little White House »... Mais, je t'assure que tout ira bien. Et encore merci de tout cœur !

Sur le seuil, l'officier s'orienta un instant, puis s'enfonça dans la nuit. Sous ce beau ciel étoilé de Virginie, tout paraissait merveilleusement paisible. De subtils parfums montaient de la terre endormie. Les insectes nocturnes semblaient s'appeler de loin en loin par de petits cris à modulations prolongées.

Laissant les rochers sur sa droite, Carlo Varista coupa à travers un champ de coton, contourna le village, puis obliqua vers le torrent.



PASSERELLE

Illustrée par Dino ATTANASIO

Il aurait pu se diriger dans cette région familière les yeux fermés.

C'est à peine s'il songea un instant à sa belle demeure à colonnades, de l'autre côté du plateau, où devaient se reposer sa femme et ses trois enfants. Il n'avait qu'une idée : ne pas se faire capturer, passer le Gavarnac pour rejoindre sa compagnie.

Déjà il percevait le grondement de la chute qui tombait en bouillonnant au fond de la gorge ravineuse. Il distinguait maintenant entre les arbres les tuiles rouges de Little White House, dont il commençait à longer la haie. Soudain, son pied butta sur une masse molle. Il se pencha. C'était le cadavre de Puck, l'énorme chien de garde de Jenny. La bête avait été abattue par un coup de feu dans l'oreille.

Prévoyant un drame, l'officier s'avança prudemment, son revolver à la main, jusque sous la fenêtre de la fermette où brillait une vague lueur. Sur la table une bougie fichée dans une bouteille était allumée, qui dévoilait un affreux spectacle. Un groupe d'hommes hirsutes, manifestement des maraudeurs, entouraient Jenny et Nicolas, la fille et le gendre de la vieille Thérèse. Ces derniers avaient les poignets entravés derrière le dos. Devant la cheminée où brûlait un feu de bûches, un des outlaws pointait son couteau vers la gorge du paysan.

— Vas-tu à la fin nous dire où tu caches ton or ? menaçait-il.

— Puisqu'il est aussi têtu qu'une mule, proposa un autre, faisons-lui griller la plante des pieds !

— Mais, suppliait la jeune femme, puisqu'on vous dit qu'on ne possède rien de plus que ce que vous avez déjà trouvé !... Je vous en prie, ne faites pas souffrir mon mari ! Nous n'avons aucune cachette !

L'officier s'apprêtait à bondir dans la pièce au secours de ces malheureux, lorsqu'il réfléchit qu'il se trouvait seul contre dix gaillards armés jusqu'aux dents.

Alors ?

Alors allait-il laisser martyriser les enfants de l'excellente femme qui l'avait, il y a quelques instants, recueilli, soigné, sauvé ?

Sa décision fut vite prise. Il sortit du jardin et s'élança en courant vers le pont de pierre situé à quelque trois cents mètres en contrebas.

— Je suis officier sudiste et je me rends, cria-t-il à l'homme de garde. Mais de grâce si vous êtes des hommes de cœur, suivez-moi ! Une bande de brigands massacre près d'ici un couple d'innocents fermiers... Malgré nos uniformes différents, unissons-nous pour empêcher ces gredins de commettre leur crime !

Les cavaliers nordistes avaient bondi sur leur carabine et déjà le suivaient. Quelques minutes plus tard, tous les outlaws étaient mis hors d'état de nuire.

— Lieutenant, fit Varista à l'officier qui commandait les cavaliers, je vous remercie. Je suis à votre disposition.

— Tiens ! remarqua l'officier nordiste en désignant la vieille passerelle de bois qui enjambait le torrent. Voici un pont qui n'est pas indiqué sur ma carte. Il est vrai qu'un tel passage n'est plus guère utilisable.

— C'est ce qui vous trompe, monsieur. Cette passerelle supporte encore fort bien le poids d'un homme. C'est précisément par là que je m'apprêtais à rejoindre mes lignes, lorsque je vous ai...

— Excusez-moi, capitaine. Mais je suis très sceptique de nature. Je ne vous croirai que lorsque vous m'aurez prouvé que ces planches pourries peuvent encore vous porter. Je vous prie d'essayer... Quoi ? Vous hésitez ? Vous voyez bien que vous n'avez pas confiance en elles !...

Carlo Varista crut deviner dans le ton du jeune lieutenant plus qu'un défi sportif. Il voulut lire sa pensée profonde dans ses yeux, mais déjà ce dernier s'était retourné et d'un pas décidé ramenait ses hommes vers le pont de pierre.

Comprenant alors la générosité pudique de son adversaire, l'officier sudiste, le cœur gonflé d'une joie folle, s'engagea à vive allure sur la passerelle de la liberté.

— Et bonne route, mon capitaine ! lui lança de loin le jeune Yankee, avec un geste de la main.

Puis, se tournant vers ses soldats, il ajouta :

— Un homme qui sacrifie délibérément sa liberté pour soustraire deux innocents à la mort mérite bien qu'on lui accorde une dernière chance !



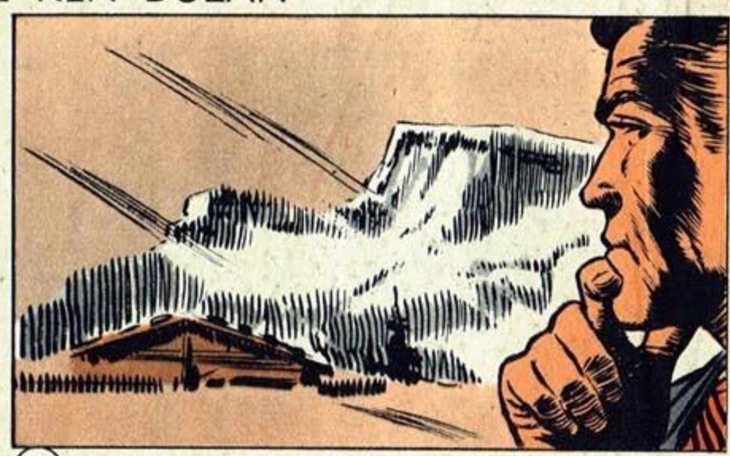
OPERATION "CASSE-COU"



LA MISSION DE KEN DOLAN



1 JUIN 1939. — Le train venait de franchir la frontière italienne et roulait à vive allure vers Villach, première ville autrichienne de quelque importance. Rencogné sur sa banquette de première, Ken Dolan se disait que dans moins de cinq heures il serait à Vienne, et il réfléchissait à ce qui l'attendait dans cette ville romantique où résonnaient aujourd'hui de menaçants bruits de bottes. Sa mission n'avait rien de particulièrement malaisé; son chef direct à l'Intelligence Service lui avait expliqué clairement ce qu'on attendait de lui.



2 LES services secrets anglais avaient appris que des savants allemands mettaient au point plusieurs formules d'armes-fusées. Grâce à la complicité d'un haut fonctionnaire autrichien, hostile à l'Anschluss (1), ces documents ultra-secrets avaient pu être photographiés. Ken Dolan devait prendre livraison des films à Vienne et les ramener à Londres. C'était simple comme bonjour; tout avait été préparé minutieusement. Dès sa descente du train, Dolan se rendrait chez Douglas Hilary, l'agent anglais chargé d'organiser l'opération sur place...



3 WIEN-SUEDBAHNHOF. — Ken Dolan consulta sa montre-bracelet; il était 5 h. 10, le train n'avait pas de retard. Sans se presser, il se laissa entraîner par le flot des voyageurs qui se dirigeaient vers la sortie. Au moment où il remettait son ticket au contrôleur, il avisa devant l'un des guichets un jeune garçon qui le regardait avec une attention particulière. Cet examen le mit mal à l'aise; il détourna les yeux et poursuivit son chemin. Mais quelques instants plus tard, le gamin le rattrapa et se planta devant lui : « Herr Dolan ? » s'enquit-il. Ken, surpris, acquiesça.



4 « ON m'a chargé de vous remettre cette lettre », poursuivit le jeune garçon en tendant à l'Anglais une enveloppe fermée. La seconde d'après, il avait disparu sans demander son reste. Un peu inquiet, Dolan prit connaissance du message : « Attention, contrordre ! lut-il. Ne vous faites pas conduire chez moi. En sortant de la gare, repérez un taxi Opel de couleur rouge, plaque minéralogique W 30340. Montez dedans. (S) Hilary. » C'était aussi précis qu'impératif; il n'y avait qu'à obéir. Ken fourra le billet dans sa poche et jeta un coup d'œil autour de lui.



5 IL n'eut aucune peine à trouver le véhicule que lui avait décrit Hilary. C'était un taxi vétuste qui stationnait à une cinquantaine de mètres de la gare. Le chauffeur devait avoir été averti car il regarda s'approcher le jeune Anglais en hochant la tête; sans bouger de sa place, il ouvrit la portière lorsque Ken arriva à sa hauteur. « Montez », dit-il simplement. De plus en plus surpris, Dolan obéit. Mais au moment précis où il allait pénétrer dans le véhicule, il eut un mouvement instinctif de recul.



6 QUELQU'UN était déjà installé sur la banquette arrière : un homme assez maigre qui paraissait une cinquantaine d'années et que Dolan, dans la demi-obscurité, n'avait pas reconnu tout de suite. « Hilary, murmura le jeune Anglais, que se passe-t-il donc ? » — « Montez vite ! Dépêchez-vous, répliqua l'autre d'une voix rauque, je vous expliquerai en cours de route. » Puis il se pencha vers le chauffeur et lui communiqua une adresse que Ken ne comprit pas. Quelques instants plus tard, le taxi s'ébranlait dans un nuage de fumée bleue.

(A suivre.)

(1) Annexion de l'Autriche par le Troisième Reich, en 1938.

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS DESSINS DE F. FUNCKEN

L'AGE D'OR

SI la personnalité d'Auguste peut être discutée, il est en revanche un fait historique devant lequel on ne peut que s'incliner : son règne fut grand. Rome connut alors un véritable âge d'or... Les Lettres et les Arts prennent sous ce premier empereur un essor extraordinaire ; l'état s'organise dans la paix et dans la prospérité. Cette époque merveilleuse laissera un tel souvenir qu'on dira plus tard : « Ah ! ce siècle d'Auguste !... »



1. - VIRGILE EN PROMENADE

C'ETAIT une belle matinée de printemps. Virgile en profita pour prendre l'air. On ne peut pas tout le temps rêver des exploits d'Enée et composer les vers de l'Enéide ! Il songeait à des tableaux champêtres et au bonheur des paysans. « J'irai en villégiature, se disait l'auteur des Bucoliques, pas besoin d'avoir un palais sur le lac de Garde comme mon collègue Catulle... Ah ! quelle belle journée ! Et comme Rome embellit ! Le nombre de statues grecques augmente sans cesse... On parle de soixante-dix mille ! Et ces édifices ! Ce Panthéon d'Agrippa... Il est vrai qu'on entend parler vingt langues ! Surtout le grec !...



2. - CHEZ LES FRERES SOSIE

VIRGILE entra dans la boutique des frères Sosie, libraires. Il rit en les voyant : « Je m'excuse, dit-il, mais je pense aux deux Sosies que le vieux Plaute représentait dans son « Amphitryon » ; eux se ressemblaient : vous pas ! » — « C'est vrai » dit une voix. Virgile se retourna : — « Par Minerve ! Tite-Live ! Alors, ton histoire de Rome avance ? Combien de livres comptes-tu lui consacrer ? » — « Cent cinquante. » — « Que les dieux t'inspirent ! »



3. - UN BON BAIN

TOUJOURS flânant, Virgile arriva aux Thermes. Le bâtiment était flambant neuf : pavement de mosaïques, bancs de marbre, fresques murales. Il entra. « Tepidarium ! » dit-il à un esclave accouru. — « Bain chaud ». Une piscine de marbre... des robinets d'argent... ce savon de luxe venu de la province Belgique... chambre de massage, onctions à l'huile parfumée... Quel délice !



4. - A LA BASILIQUE

BIEN dispos, Virgile entra dans la basilique Julia, salle immense et riche qui servait à tout, surtout à bavarder. Il était sûr d'y voir des amis. En effet, voici le conférencier Asinius, voici le médecin Musa, l'avocat Capiton, l'architecte Vitruve, plusieurs « argentarii » ou banquiers. Ils sont en train de lire les « acta diurna », c'est-à-dire le journal. « Ces bons amis !... »

5. - LE SIECLE D'AUGUSTE

ET la soirée, Virgile la passa chez Mécène, l'ami de l'empereur, l'homme qui protégeait et comblait tous les grands esprits — savants, écrivains et artistes — qui firent la gloire du « siècle d'Auguste ». Dans un cadre charmant, sous les jeunes branchages dorés par le soleil couchant, il écouta le poète Horace qui lisait ses admirables « Odes »... Après un silence, Virgile exprima son enthousiasme : « Ne vous semble-t-il pas, dit-il, que nous vivions la douceur de l'âge d'or ? Deus nobis haec otia fecit ! C'est un dieu qui nous a fait ces loisirs ! » — « C'est vrai, répondirent les autres, un dieu, le divin Auguste ! »



(A suivre.)

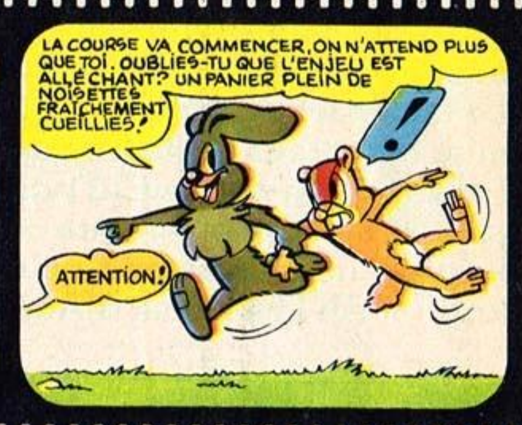

Mottie
et les
ORCHIDÉES
par
J. ANGENOT


AU DELÀ DE CETTE LANGUE DE TERRE LABOURÉE, LA CHASSE EST PERMISE. AUSSI L'ENDROIT EST-IL TRUFFÉ DE CHASSEURS À L'AFFÛT. MAIS EN DEÇA, NOS HÉROS VIVENT EN PAIX .....
RRR RÔN
RR
CHASSE INTERDITE


BONJOUR MEUMEU! TU ES RADIEUX CE MATIN!
C'EST QUE J'AI FAIT UNE DÉCOUVERTE ÉTONNANTE!


NE SONT-ELLES PAS SPLENDIDES?
DES ORCHIDÉES QUI POUSSENT SUR UN TRONC D'ARBRE!


QUAND JE SERAI TRISTE, IL ME SUFFIRA DE VENIR AUPRÈS D'ELLES POUR RECOUVRER MA BONNE HUMEUR.
POÈTE, HEIN?
MOTTIE!
PEUH!
SNIFF
SNIF


LA COURSE VA COMMENCER, ON N'ATTEND PLUS QUE TOI. OUBLIES-TU QUE L'ENJEU EST ALLÉCHANT? UN PANIER PLEIN DE NOISETTES FRAÎCHEMENT CUEILLIES!
!
ATTENTION!


BING
PARTEZ!
Anjo


POC
!
LE PREMIER QUI TOUCHE LE PANIER L'EMPORTE!
ZZUIII ZUIII


BIZARRE! ON DIRAIT QUE NOUS N'AVANÇONS PAS D'UN CENTIMÈTRE. LE PANIER EST TOUJOURS AUSSI ÉLOIGNÉ!

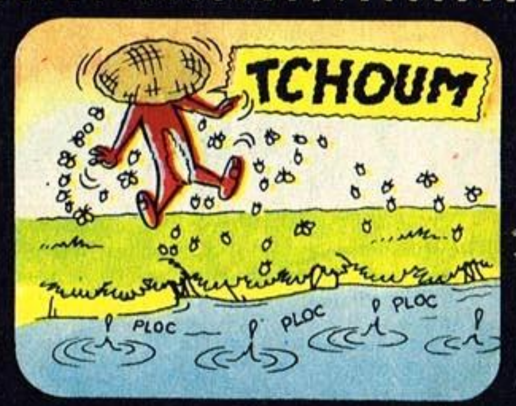

NOUS AVANÇONS MAIS LE PANIER AUSSI!!


LE PREMIER QUI LE TOUCHE L'EMPORTE, AVEZ-VOUS DIT. ALORS J'AI GAGNÉ! HA!


MOI AUSSI J'AIME LES NOISETTES! VIVE PANACHE!
!


MISÈRE! LES ORCHIDÉES DE MEUMEU! L'ODEUR DE CES FLEURS M'A TOUJOURS FAIT ÉTERNUER.. AÏE! JE SENS QUE .....


AT...


TCHOUM
PLOC
PLOC
PLOC


ADIEU, NOISETTES ! SI JE NE FAIS PAS DISPARAÎTRE CES ORCHIDÉES, ELLES M'ATTIRERONT D'AUTRES ENNUIS.....


...ET LA NUIT VENUE, PANACHE TRAVERSE LA BANDE DE TERRE LABOURÉE ET S'ENGAGE DANS LA ZONE DANGEREUSE......
MÊME MEUMEU N'IRA PAS LES RECHERCHER LÀ-BAS !


LE LENDEMAIN......
JE VAIS ARROSER MES JOLIES FLEURS !


AUGRR


QUI A FAIT ÇA ?!


CE N'EST PAS MOI, J'AIME TROP LES FLEURS !
PEUH ! QUE FERAIS-JE AVEC DES FLEURS ? ÇA NE SE MANGE PAS !
NI MOI, J'ADORE LES ORCHIDÉES.
HEU ! JE N'Y SUIS POUR RIEN, MEUMEU !


ÉTENDEZ LES MAINS PAUMES EN L'AIR !


JE COMPRENDS ! SEULES LES MAINS DU COUPABLE AURONT GARDÉ L'ODEUR DES ORCHIDÉES !
SNIF
SNIFF


JE M'EN DOUTAIS ! VA ! SI TU NE REVIENS PAS AVEC MES FLEURS, TU IRAS T'INSTALLER EN FACE, LÀ OÙ CHAQUE BUISSON CACHE UN CHASSEUR.....


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD......
RÔN
RÔN
CHASSE INTERDITE


PAN
CHASSE INTERDITE
PAN
BON SANG ! NE TIREZ PAS, VOUS ALLEZ ABÎMER LES ORCHIDÉES !
PAN




BRAVO, PANACHE ! TU AS MÉRITÉ UNE RÉCOMPENSE !
OUF


L'OD.. L'ODEUR DES ORCHIDÉES !..
EMPORTE CES DÉLICIEUSES NOISETTES !
AAAT...


..TCHOUM !
FIN

SCIENCE ET AVENTURE

LES ULTRA-SONS

TEXTE DE LOUIS GERNAY

1. - LE SIFFLET MAGIQUE

« HANDE hoch ! Schnell ! » (1)... Surpris par derrière, Ernst Schroeder, avant d'obéir, profite de l'obscurité pour porter à ses lèvres un mince sifflet argenté, dans lequel il souffle de toutes ses forces... sans que le moindre son en sorte !

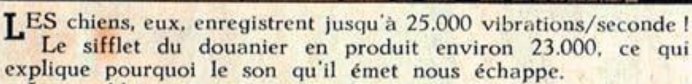
Et pourtant...

Le contrebandier, son arme braquée dans le dos du douanier, s'apprête à le désarmer. Dans quelques instants, ce coin de la frontière belgo-allemande ne sera plus gardé, et les « passeurs » en profiteront...

Soudain, une masse s'abat sur les épaules du fraudeur, qui roule à terre ! Ernst Schroeder saisit son Mauser : les jeux sont faits !

... Grâce à Rudi, le chien de berger qui accompagne le douanier dans ses rondes. Rudi, lui, a entendu l'appel.

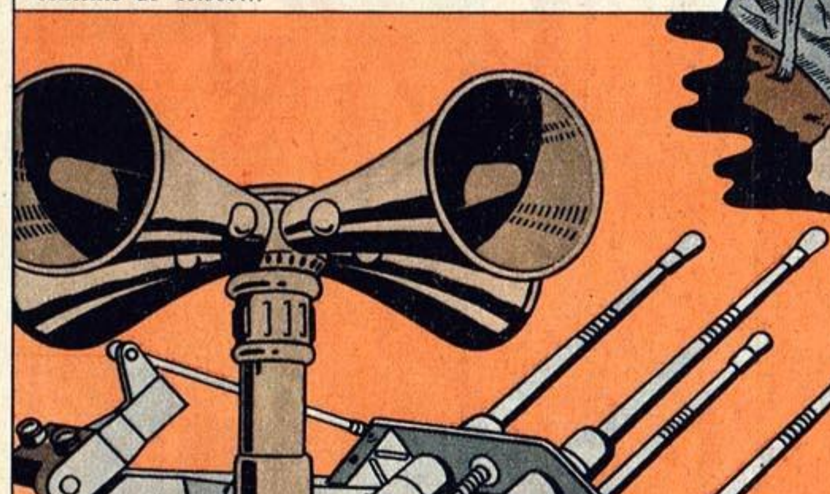




UN des sons les plus aigus que perçoive l'oreille humaine est celui qui est produit par une balle de fusil : il correspond à 16.000 vibrations à la seconde ! Quant à l'échelle des sons perceptibles par l'homme, elle va de 20 vibrations à 20.000 vibrations/seconde : en dessous et au-dessus de ces limites, nous n'entendons rien !

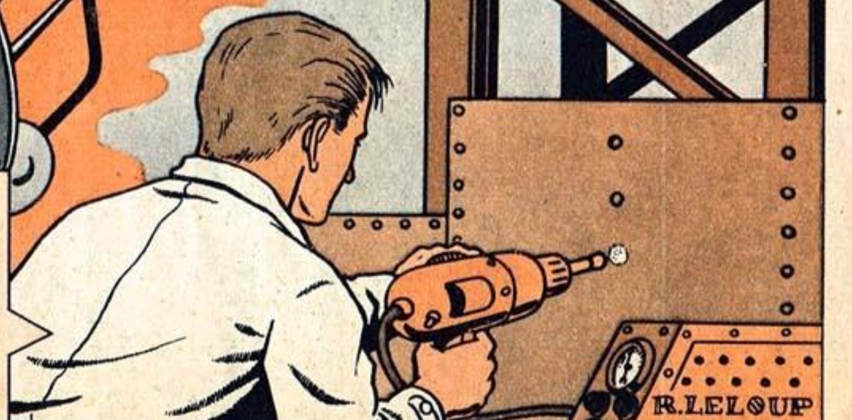
LES chiens, eux, enregistrent jusqu'à 25.000 vibrations/seconde ! Le sifflet du douanier en produit environ 23.000, ce qui explique pourquoi le son qu'il émet nous échappe.

Incroyable, mais vrai : les chauves-souris captent des sons à 70.000 vibrations/seconde ! La sauterelle, plus modeste, se contente de 40.000...



LE son, comme nous l'avons vu, est donc formé de vibrations, transmises à l'oreille par l'air ambiant. Par conséquent, s'il n'y avait pas d'air, il n'y aurait pas de sons !

Les émetteurs de sons vont des cordes vocales à l'orchestre symphonique, en passant par la sirène d'alarme ! Quant aux sons qui, pour nous, resteront éternellement silence, la science les a baptisés : « Ultra-sons ». Les émetteurs qui les diffusent sont basés sur les propriétés d'un cristal : le quartz, qui bat tous les records vibratoires, avec 3 millions d'oscillations à la seconde !



DES appareils industriels à ultra-sons donnent déjà des fréquences dépassant les 12 millions d'oscillations/seconde ! Des perforeuses à ultra-sons permettent d'obtenir des trous carrés, d'autres machines taillent des rubis pour l'horlogerie, fabriquent des lampes de radio, lessivent, homogénéisent le lait, vieillissent le vin, etc... ! Les ultra-sons deviennent les magiciens de la vie moderne !

(1) « Haut les mains ! Vite ! »

(A suivre.)



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Partagé entre son devoir et son affection pour Kid Ordinn, Dog Bull, le shérif, a démissionné...









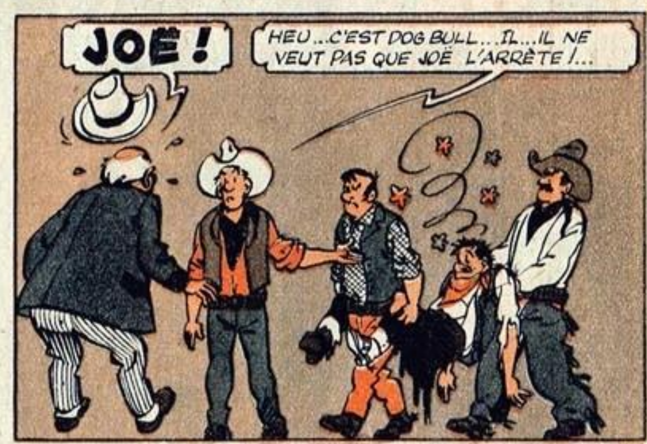




















(A suivre.)

Connais-tu les albums de Tibet : « Kid Ordinn le rebelle » et « L'étrange monsieur Casy-Moto » ?

L' Ile de

Harald et Tuskarora, partis à la recherche des Vikings, sont surpris par un troupeau de bisons...



OH, REGARDE, TUSKARORA... ILS FONCENT DROIT SUR UN PROFOND RAVIN CES ANIMAUX SONT DONC STUPIDES ?

NON, AFFOLÉS PLUTÔT ! LES MOHAWKS LES ONT TOURNÉS PUIS A FORCE DE CRIS ET DE ROULEMENTS DE TAMBOURS ILS LES ONT RABATTUS VERS CETTE FALAISE A PIC.















la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN

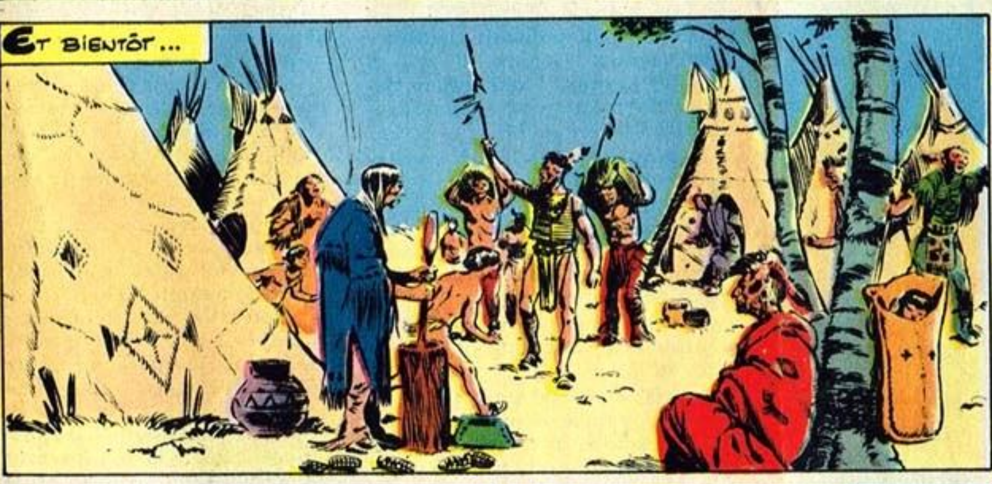




















(A suivre.)

LE CASSE-TÊTE CHINOIS

Croyant que Li-Fang pourrait l'aider à découvrir le chef du gang qui convoite la statuette de Bouddha, Buster est venu trouver le Chinois au music-hall où il se produit...

Roman d'aventures inédit par Yves DUVAL — *Illustrations de Edouard AIDANS*

OU BUSTER WEBB EST DANS LE BAIN

VIVEMENT Li-Fang avait poussé Webb vers la fenêtre : « Filez par là ! Une échelle d'incendie donne sur la sortie de secours... A demain matin, à 8 heures... aux bains de vapeur chinois ! ».

Quand le jeune homme eut disparu, d'un pas calme, le Céleste se dirigea vers la porte de sa loge et ouvrit le verrou. Nel Molsen fit irruption. Il était suivi du grand Jim, qui se frottait encore le crâne.

— Savez-vous, monsieur Fang — commença Molsen — que notre petit villageois était ce soir même ici, dans le théâtre ? Le pauvre Jim avait réussi à mettre la main sur lui et l'amenait dans mon bureau, quand il fut assommé par...

...PAR le sac de sable d'un contrepoids du haut du cintre ! Je suis parfaitement au courant, puisque c'est moi-même qui suis l'auteur de ce remarquable knock-out !

— Vous, monsieur Fang ?... Vous démolissez vos propres hommes, à présent ?

— Il le faut bien quand ils sont trop stupides pour me comprendre et me seconder !

— J'avoue que cette fois...

— Ne vous l'ai-je pas répété mille fois : pas d'inutiles violences, pas de scandale... Quand donc réaliserez-vous que le cerveau ne réside pas dans le poing ?

— Mais les microfilms ?

— Vous figurez-vous que ce garçon est venu se balader ici avec les microfilms dans sa poche ? Et c'est au moment où je parviens à le mettre en confiance que vous allez tout gâcher ! Comprenez donc ! Ce jeune camionneur est sans doute naïf... Il semble même ignorer pour qui exactement il travaille. Ça ne veut pas dire qu'il soit bête. Il faut le prendre par ruse. C'est par lui seul que nous pourrons être au courant de ce que sait ou non la police. Lui me croit son auxiliaire, son ami. Ainsi, ce soir, il venait me prier de l'aider à découvrir le véritable chef de notre groupe ! En lui donnant, comme je viens de le faire, l'occasion de s'échapper par la fenêtre, je le mets en confiance. Demain, il n'aura plus de secret pour moi. Et ainsi, je ne désespère pas de retrouver finalement la piste qui nous conduira aux précieux microfilms perdus...



Pendant que dans sa loge des « Variétés », l'astucieux Chinois exposait son plan à ses complices, par la ruelle arrière, Buster Webb venait de gagner le grand boulevard. Il se fit mener en taxi jusqu'à l'hôtel STAR, où il savait qu'il pourrait contacter Bill Vernon. Comme il n'était que 23 heures, l'ami d'Igor risquait de n'être pas encore couché.

Buster le trouva effectivement dans sa chambre, en culotte de pyjama, occupé à se brosser énergiquement les dents. Sa terrible mâchoire parut au jeune homme encore plus redoutable qu'à l'accoutumée.

— Pardonnez-moi de vous déranger si tard, monsieur Vernon, fit-il.

— Ne t'excuse pas, petit. Je ne dors jamais avant deux heures du matin. Si je me mets au lit vers cette heure-çi, c'est pour lire des illustrés. Ça me distrait... Et, toi, quelles nouvelles m'apportes-tu ?

— J'ai vu ce soir, au music-hall, Li-Fang... Vous savez... Le domestique chinois de Nel Molsen.

— Qu'est-ce qu'il faisait là ?

— Le gaillard cherche sans doute à arrondir ses gages par un petit cachet supplémentaire. Il présente sur la scène un numéro de lanceur de couteaux.

— Oh, oh. Joli talent de société !

— Ne blaguez pas ! Son talent m'a été aujourd'hui bien utile. Le petit Chinois, une fois de plus, m'a débarrassé d'un des hommes de main de Molsen C'est grâce à lui que j'ai pu décamper par l'échelle de secours et arriver jusqu'ici...

— Est-ce que tu crois qu'on peut vraiment se fier à cet Asiatique ? Il témoigne vis-à-vis de son maître d'une audace qui frise la témérité !

— Li-Fang est malin comme un singe, allez ! Les autres n'y voient que du feu. L'honnête garçon déteste cordialement les brutes qu'il sert pour gagner sa vie.

— Pour ma part, je n'en suis pas aussi persuadé que toi.

— Allons donc ! Qu'est-ce qui justifie votre scepticisme ? Quel intérêt Li-Fang aurait-il eu de me prêter par trois fois assistance ?

— Effectivement... J'avoue que je ne vois pas encore. Je cherche...

— Vous verrez bien. Je pense, moi, que Li-Fang en sait long sur la bande. D'ailleurs, j'ai rendez-vous avec lui, demain à huit heures... Vous savez où ça perche, les bains de vapeur chinois ?

— Bien sûr ! C'est place La Fayette, juste à côté de la piscine en plein air. J'y ai déjà été quelques fois. Ces bains de vapeur, c'est vraiment épatant pour rester en forme...

— J'en aurai besoin ! Si vous pouviez savoir ce que je me sens fourbu après ces deux journées d'émotion ! J'espère qu'ici à l'hôtel ils auront encore une chambre libre. Je meurs de sommeil. Je crois que je serais capable de dormir une semaine entière...

— Pas de blague ! Surtout ne manque pas ton rendez-vous de demain. Tâche de faire parler le plus possible le Chinois, tout en restant toi-même très circonspect.

— O. K. Comptez sur moi... Tiens, vous vous rhabillez ?... Vous comptez encore sortir ?

— Ce soir au dîner, on m'a servi du homard. Ça me pèse un peu sur l'estomac. Je vais aller fumer une pipe dehors, question de digérer ! Bonne nuit !

Le lendemain, Bill Vernon avait déjà quitté l'hôtel lorsque Buster s'en alla pour se rendre aux Bains chinois. Li-Fang l'attendait sur le seuil de l'établissement : « Entrons vite, fit ce dernier. Il vaut mieux qu'on ne nous aperçoive pas ensemble. Hier soir, au music-hall, j'ai eu

toutes les peines du monde à convaincre Molsen que vous n'étiez jamais entré dans ma loge. A présent je risque d'être autant surveillé que vous-même.

Ils montèrent à l'étage où se trouvaient les étuves.

— Monsieur m'accompagne, dit le Chinois au garçon-baigneur. Pendant que nous nous déshabillons, faites placer une seconde table dans ma cabine habituelle. Nous avons à causer.

Les deux compagnons revêtirent un ample peignoir et s'étendirent sur les tables, dans la petite cabine où régnait une température de serre.

— Voyons... Que désirez-vous exactement de moi ? questionna Li-Fang.

— Je vous l'ai dit hier : le nom, ou au moins le signalement précis, de l'homme qui serait le vrai dirigeant de cette bande.

— Je suis persuadé que c'est Molsen. Bien sûr, il ne met pas son valet au courant de toutes ses affaires. Seulement je n'ai pas mes yeux en poche, et il arrive à ces messieurs de ne pas se gêner en ma présence. Ils trafiquent certainement de la drogue...

— Ce n'est pas seulement ça, reprit Buster. Il doit y avoir autre chose. L'histoire d'Igor, dont je vous ai touché un mot hier... Ce Bouddha... Et bien c'est au fond une histoire de microfilms...

— Dangereux de se mêler d'une affaire de ce genre. Ça sent l'espionnage... Est-ce que par hasard votre fameux Igor ne serait pas...

— Nom d'un chien ! lança Buster.

Comme il laissait pendre son bras le long de la table, il venait de sentir sous ses doigts un fil gaîné de plastic. La cabine était tellement remplie de vapeur qu'on ne distinguait pas à dix centimètres. Le jeune homme remonta du pouce et de l'index le long du fil. Sous la tablette, ses doigts rencontrèrent une petite boîte ronde. D'un geste sec, il l'arracha en brisant le mince câble.

— Voyez, Li-Fang... Vous aviez raison de vous méfier... Pas de doute que nos gangsters n'avaient branché sous la planche de votre table habituelle, ce minuscule micro !

— Je vous le disais, grogna le Chinois en se levant. Nous ne sommes plus en sécurité nulle part. Rhabillons-nous et filons d'ici !

LA SEMAINE PROCHAINE :

HASARD, DIEU DES POLICIERS



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

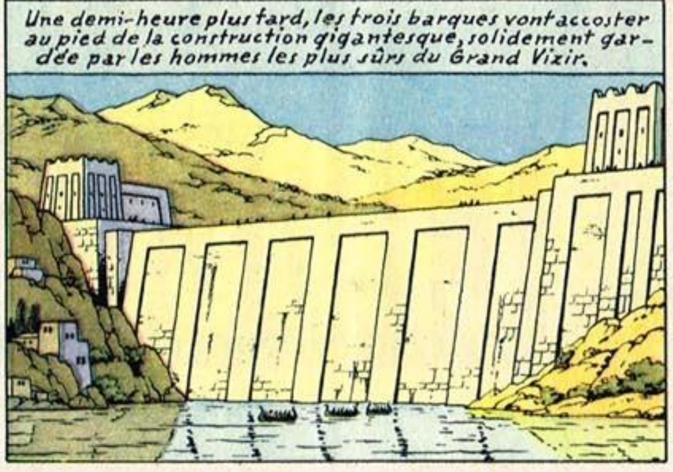


C'est en dehors de la ville qu'Arbacès va jouer sa dernière carte...













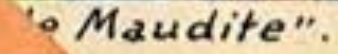












...le Maudite".

Si tu aimes les aventures passionnantes, demande à ton papa de t'offrir « Alix l'intrépide ».



Modeste et Pompon

PAR Franquin









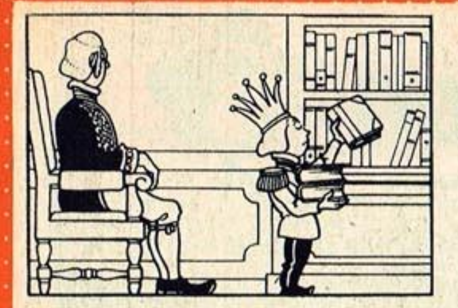












APPRENONS L'ANGAIS AVEC LE PRINCE RIRI

VINGTIEME LEÇON

★

★ ★

REVISION

Tu connais **tous** les mots de cette leçon. Lorsque tu auras lu ce texte à haute voix, traduis-le en français dans ton cahier d'exercices, puis ferme ton « Tintin » et retraduis le texte en anglais. Lorsque tu auras terminé reprends ton « Tintin » et corrige **ton** texte anglais. Si tu as fait plus de cinq fautes, recommence l'exercice.

I. — TEXTE :

1. — Riri's not at school; he is in his library with his servant.
2. — He has many books in his right hand.
3. — He takes a book with his left hand.
4. — Is Riri's mother in the library too ?
5. — How many brothers has Riri ?
6. — There are four seasons in a year: Spring, Summer, Autumn, and Winter.
7. — There are seven days in a week; four weeks in a month and twelve months in a year.
8. — It is cold in Winter; it rains, it snows and it freezes but in Summer it is warm.

II. — GRAMMAIRE

1. — Souviens-toi que tous les verbes prennent **s** à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent donc : il le voit = **he sees** him.
2. — Riri's book : le livre de Riri.
3. — Les noms de saisons, de mois et de jours prennent une majuscule donc : **Winter, January** et **Sunday**.
4. — **Much** : « beaucoup de » devant un singulier, **many** : « beaucoup de » devant un pluriel.
Much snow, **mais** many books.
5. — He tries mais, he plays; y se transforme en **ie** devant une consonne quand on doit y ajouter quelque chose.
6. — Tu sais maintenant compter jusqu'à 100 et tu connais les adjectifs numéraux, ordinaux jusque 20e. Répète-les.

III. — CORRECTION DE L'EXERCICE N° 19

1. — The thief is not on the balcony with Riri.
2. — Riri tries to see the thief.
3. — Riri plays alone on his balcony.
4. — Riri is not afraid of the thief.
5. — The thief looks at Riri.
6. — Is Riri's dog afraid of the thief ?
7. — We are in Winter; it is very cold.
8. — I try to see where the thief is.

LE RAIL ET LA ROUTE



Les rentrées massives du dimanche soir provoquent aux alentours de Londres de terribles embouteillages dont les automobilistes sont fort mécontents. Cette situation a donné aux chemins de fer britanniques une brillante idée publicitaire. Tous les dimanches soir les infortunés chauffeurs qui progressent péniblement vers la ville à une allure de tortue, peuvent voir déambuler le long de la route des hommes-sandwiches portant des panneaux où sont inscrits ces mots : « La prochaine fois, vous prendrez le train ! »

TINTIN-

LE CHAUFFEUR ET SA BALLE



Au cours de la dernière guerre, un soldat américain du nom de Cecil Bolls, chauffeur de poids lourds dans le civil, fut blessé à la tête par une balle allemande. Passant outre aux recommandations des chirurgiens, il refusa de se laisser opérer et, le conflit terminé, se remit à conduire ses camions, avec une balle dans la tête ! Au bout de douze années de réclusion, cette balle dut avoir envie de prendre l'air. Il y a quelques semaines, en effet, alors qu'il se trouvait au volant sur une route en fort mauvais état, un cahot violent secoua notre chauffeur qui soudain toussa et... cracha ce dernier souvenir de la guerre.

UN VETERAN





Le dernier soldat qui combattit dans les rangs de l'armée nordiste lors de la guerre de Sécession américaine (1861-1865) vient de mourir à l'âge de 109 ans. Ce respectable vétéran, père de quatorze enfants, s'était engagé à dix-sept ans dans l'artillerie où il avait servi une année. Ajoutons que du côté sudiste on a la vie plus dure encore, puisque trois anciens combattants, âgés respectivement de 108, 109 et 113 ans, sont encore en vie.

NOUVELLES EN

● Une firme américaine a mis au point, à l'usage des automobilistes, un appareil enregistrant la vitesse, le temps et la distance. Les chiffres qui apparaissent sur un cadran indiquent au conducteur la vitesse qu'il doit soutenir pour couvrir une distance déterminée dans le temps voulu.

● Le premier vol New York-Los Angeles, à bord d'un

MONDIAL

TROIS MOTS...

avion « jet », est prévu pour le 15 juin 1959. Dès à présent, toutes les places sont retenues !

● Le dernier cadeau du roi Hussein de Jordanie à sa femme : un avion-hôtel, avec boudoir, cuisine électrique et divers appareils ménagers. Ce modeste présent lui a coûté quelque dix millions de francs.

AMATEUR DE T.V.

UN téléspectateur soviétique qui habite Poltava, en Ukraine, réussit à capter régulièrement les émissions de T.V. de toute l'Europe. Et cela, tout simplement en bricolant son poste et en perfectionnant une antenne orientable haute de quinze mètres. Le fait est extraordinaire, surtout si l'on se rappelle que les émissions de télévision ne portent pas habituellement à plus de 100 km. Les techniciens expliquent ainsi ce phénomène : lorsque les ondes de 3 à 10 mètres, celles de la T.V., sont réfléchies par la « couche sporadique » de l'atmosphère, qui se trouve à 100/120 km de la terre, elles peuvent être captées à plus de 2.000 kilomètres.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7.

SERIEZ-VOUS EGOISTE

12 OUI : Allons, mon cher, un effort. Cessez de vous soucier uniquement de votre précieuse petite personne et faites pour les autres ce que vous attendez d'eux. Témoignez votre affection et votre gratitude par de petits sacrifices. Venant de votre part, ils auront d'autant plus de valeur et surprendront agréablement. Ce sera peut-être dur au début, mais vous en éprouverez tant de joie, quand vous en aurez fait une habitude. Essayez.

8 à 11 OUI : Votre attitude vous vaut-elle beaucoup d'amis, dites-moi ? Prenez garde que votre nature égoïste ne rende votre entourage indifférent à votre égard. Vous pourriez vous retrouver bien seul, un jour...

4 à 7 OUI : Vous commencez à vous soucier de l'existence d'autrui **quand** vous estimez avoir ce qu'il vous faut. Evidemment, c'est mieux que de ne pas s'en soucier du tout, mais ce n'est pas suffisant.

1 à 3 OUI : Vous n'êtes guère égoïste — d'ailleurs, qui ne l'est un peu ? — et les rares fois où vous l'êtes, vous en avez honte, n'est-ce pas ?

ZERO : Quelle belle nature que la vôtre, petit saint Martin ! Ne vous laissez cependant pas exploiter au point de donner jusqu'à votre chemise...

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Salades. — II. Atelier. — III. Io. - Où. — IV. Guerres. — V. Nr. - Snob. — VI. Est. - Elu. — VII. Muser. — *Verticalement :* 1. Saigner. — 2. Atours. — 3. Le. - Tm. — 4. Alors. — 5. Diurnes. — 6. Ee. - Eole. — 7. Sr. - Sbur.

ENIGMES

I. Aucune, car tous deux sont spécialistes des fosses (fausses) nouvelles. — II. 1° On gonfle un ballon de football, le cabotin se gonfle tout seul. - 2° On court après le ballon, alors qu'on fuit le cabotin.

CHARADE

ECUYER ou ECUYERE (E - Q - I - E — E - Q - I - R).

MOTS EN TRIANGLE

I	II
O C T A V E	P A N A M A
C O R N U	A D A G E
T R I E	N A G E
A N E	A G E
V U	M E
E	A

L'abondance des matières nous oblige à reporter la chronique « Les Merveilles de ton écriture » dans le numéro 48. Nos lecteurs voudront bien nous en excuser.

UN BEAU GESTE

EN prévision du passage des oiseaux migrateurs, les autorités municipales ont éteint pendant plusieurs semaines la gigantesque lanterne qui surmonte l'Empire State Building, à New York. Les années précédentes, attirés par cette lumière, les oiseaux s'étaient écrasés par centaines contre le gratte-ciel. Cet automne, la délicate attention des New-yorkais aura évité une nouvelle hécatombe.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par OFADI

Régie publicitaire : PUBLIart

21-11-56

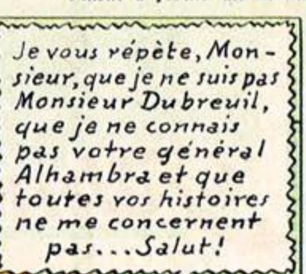


COKE EN STOCK

PAR HERGÉ

Tintin a formé un numéro trouvé parmi les papiers du général Alcazar.

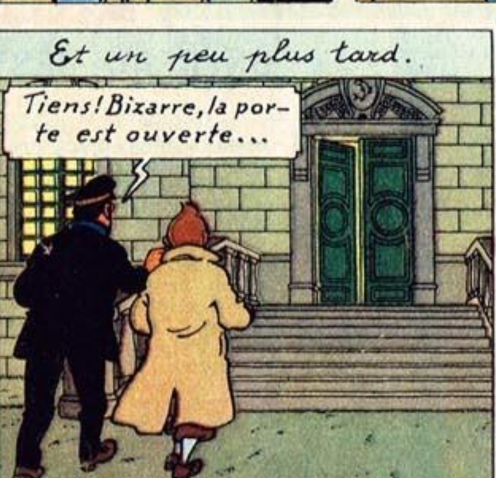
































(A suivre)